

Cas clinique

Un bébé pleure. Violence et délinquance dans la famille

Child is crying. Violence and delinquency in family

F. Houssier^a, C. Matha^b, M. Haza^{c,*}

^a Unité transversale de recherches : psychogénèse et psychopathologie EA-4403 (UTRPP), université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, 76, rue des Plantes, 75014 Paris, France

^b UTRPP, UFR LSHS, université Paris 13, 99, avenue Jean-Baptiste-Clément, 93430 Villetaneuse, France

^c EA4050 CAPS, université de Poitiers : clinique de l'acte et psychosexualité, 45, rue de Lucie, 33560 Carbon Blanc, France

Résumé

À partir de la situation clinique d'un adolescent présentant des conduites de délinquance et de violences envers ses parents, la problématique des liens dans la force de leur paradoxalité est interrogée ; tant du côté de l'impact de la discontinuité des relations précoces que de celui des enjeux identificatoires mobilisés chez l'ensemble des partenaires familiaux. Ceux-ci font ressortir la prégnance du lien mère-bébé au moment de l'adolescence d'un fils adopté. Les conduites délictueuses ou violentes mobilisent l'environnement dans ses capacités de réceptivité et d'interprétation d'une détresse primaire non reconnue, dans des recours à l'acte qui prennent valeur de survie psychique et de recherche acharnée de mise en sens.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Parentalité ; Adolescence ; Violence

Abstract

From the clinical situation of an adolescent showing delinquent and violent behavior towards his parents, the problematic of links in the strength of their paradoxicality is questioned, as much from the side of the impact of the discontinuity of precocious relationships than from the side of the identificatory stakes mobilized amongst all the family partners. The latter highlight the pregnancy of the link mother-baby at the adolescence of an adopted son. Violent or criminal behaviors mobilize the environment in its receptive and interpretative capabilities of an unrecognized primal distress, in recourses to the act that take the value of psychical survival and fierce search of meaningfulness.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords: Parenthood; Adolescence; Violence

Si on envisage la modernité des travaux des deux principaux pionniers de la prise en charge des enfants et adolescents abandonnés ou délinquants, des éléments saillants ressortent. Par l'étude des jeunes à la dérive, Aichhorn [1–3] met en lumière dans le terme allemand (« Versagen der Umwelt ») une signification que Winnicott [4–11] devait ultérieurement traduire en termes de défaillance de l'environnement.

Dans la consultation parents-adolescent que nous présentons, au sein desquels la place du tiers paternel se trouve questionnée,

les enjeux mère-bébé de déprivation, de discontinuité des relations précoces ou de carence affective sont omniprésents, sur fond de complicité incestuelle dans le lien mère-fils [12,13].

1. Histoire d'un bébé et ses résonances à l'adolescence

Miguel a 15 ans. Ses parents, qui l'accompagnent à mon cabinet, décrivent d'emblée l'enfer quotidien qu'il leur fait vivre, notamment par la multiplicité de ses actes transgressifs (vol de portable, fugue, violences intra-familiales), des conflits incessants accompagnés d'injures, tout cela dans une dynamique de déscolarisation qui les préoccupe. M. est agent immobilier,

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : marion.haza@gmail.com (M. Haza).

Madame infirmière. Le contact avec Miguel est de bonne qualité. Plutôt intelligent, son propos s'arrête néanmoins assez rapidement, sans association consécutive : à une question posée, il me répond souvent par un « Je ne sais pas », appuyé par une moue dubitative évoquant un manque de réflexivité. Après quelques séances, il interrompt les entretiens avec moi. Miguel me donne l'impression de ne pas vouloir s'intéresser à son monde interne, au profit d'un mouvement projectif destiné à témoigner des injustices que ses parents lui font subir, en miroir de leur plainte. L'accroche transférentielle s'effectuera cependant du côté parental, en dépit de l'apparente hostilité maternelle. Les parents désirent poursuivre les consultations et il est convenu de la possibilité pour Miguel de revenir quand il le souhaite.

La consultation familiale se met en place toutes les semaines, d'autant qu'une thérapie familiale précédente incluant la sœur aînée de Miguel a échoué. Les parents expliquent que cette thérapie a été désertée par Miguel, contribuant à la rendre impossible. Un peu plus tard dans la prise en charge, la mère débutera une psychanalyse personnelle. Le travail de reconstruction du cas laisse apparaître nombre d'éléments propres au lien parents-bébé.

2. Un bébé geint

Miguel et sa sœur aînée ont été adoptés dans le même pays d'Afrique, adoption liée à la stérilité de Madame dont les explications à ce sujet ne me permettent pas d'y voir clair. Le récit des débuts de la vie de Miguel, émaillé des ruptures du lien, reste imprécis concernant les relations précoces. Voici ce que nous pouvons en reconstituer : à six mois de grossesse, la mère biologique de Miguel vient à l'hôpital dans le but d'avorter, avant de renoncer, les raisons de cette demande d'avortement restant inconnues. Deux semaines après sa naissance à terme, Miguel est pris en charge par une nourrice pour être ensuite placé dans un orphelinat. Puis, cinq semaines plus tard, ses parents adoptifs viennent le chercher. « C'était un bébé en colère », commente la mère. Pendant les neuf premiers mois en France, ce bébé malingre et fragile hurlait même après être rassasié. L'interprétation maternelle des hurlements de Miguel comme relevant de la colère nous semble témoigner d'un mouvement projectif. Cette projection valorise une dimension d'expression active et puissante du bébé, au détriment de la reconnaissance possible d'une détresse éprouvée par le nourrisson, liée à son vécu d'impuissance. Si la question de l'adresse de cette colère, dans le fantasme maternel, reste ouverte, les propos de Madame soulignent l'impossible apaisement de ce bébé. On peut supposer que cette détresse fut reçue par Madame comme l'expression d'un mécontentement, voire d'une critique de ses compétences maternelles, comme un miroir difficilement tolérable de ses propres défaillances (déjà convoquées par sa situation de stérilité), à un moment de fragilisation lié à la découverte et la mise à l'épreuve de ses nouvelles fonctions parentales. Cette difficulté pour cette maman à pouvoir faire face à la situation de désaide et de dépendance vitale de son bébé, soit de sa situation de passivité primaire, nous semble confirmée par son affirmation que tout alla mieux dès lors que Miguel eut accès à la motricité ; c'est-à-dire dès qu'il fut en mesure d'être dans une position plus active et

plus autonome. Enfant, Miguel repoussait sa sœur – adoptée un an avant lui – quand elle était dans les bras de sa mère. Une énurésie primaire s'installe, disparaissant seulement à la suite d'un séjour de rupture effectué récemment dans son pays d'origine. Dernièrement, il a cassé le cadre où se trouve une photo de sa sœur le tenant dans ses bras alors qu'il est bébé. Sa mère précise également qu'il souffre encore d'« embedment » : il se berce en se balançant avant de s'endormir. Évoquant sa chambre, elle relate que le sol de celle-ci est jonché de détritiques et d'objets divers ; incurie qui s'accompagne de la présence d'objets provenant parfois de vols ou d'objets troqués. Elle se plaint avec virulence de ce qu'il leur fait subir : la famille devient un champ de dévastation. « Je n'en peux plus, il me bouffe », dit la mère en écho de son fils insatiable, avant d'ajouter : « Il me susurre mon argent ». Pourtant, je remarque qu'après la tempête pulsionnelle maternelle et les préoccupations concrètes du père – où Miguel va-t-il aller, que va-t-il faire –, d'autres aspects apparaissent, souvent en fin de séance. Ainsi, tout en écoutant leurs souffrances quotidiennes, j'entends un jour une nuance sonore. Alors que j'avais cessé de vraiment entendre la plainte répétitive de la mère, je l'entends à nouveau, d'une autre façon : sa colère se mue progressivement en plainte, sorte de gémissement qui m'évoque la protestation d'un nourrisson, à la façon d'un bébé qui geint. Transférentiellement, ce bébé qui geint, d'une voix plus douce, à la façon d'une plainte, mobilise davantage d'empathie que le bébé furieux et revendiquant plus souvent présent. Madame prendrait dans le transfert la position de son bébé Miguel, révélant les mouvements à l'œuvre d'identification projective.

Miguel finit toujours par faire échouer toute tentative d'éloignement du domicile familial (foyer, vacances, séjour éducatif) pour mieux retrouver ses parents à la maison. Il lui arrive de faire irruption dans le cabinet médical de sa mère, interrompant ses consultations, pour lui réclamer de l'argent ; ou encore de la suivre dans la rue avec un de ses copains. Les parents sont sensibles à l'humour, ce qui me permet un jour de m'exclamer à l'adresse de la mère, à la façon d'un jeu psychodramatique : « Mais quelle formidable histoire d'amour entre votre fils et vous ! ». La mère réagit alors, émue, avec un sourire jusqu'aux oreilles, elle entend. . . sur le moment. Dans ce contexte transférentiel peut émerger la représentation que leur fils n'est pas seulement mauvais, ce que défend le père malgré les coups qu'il a reçus en retour d'une claque donnée à son fils après que ce dernier l'avait une nouvelle fois insulté. Le père refuse d'entendre la connotation sexuelle des injures que son fils lui adresse lorsqu'il le traite de « pédé ». Je lui dis, ce à quoi la mère acquiesce, que Miguel est le seul homme pour sa mère si lui, son père, est homosexuel ; j'ajoute que cette idée est sans doute une façon de lui dire qu'il n'a pas été capable de le faire, de le procréer.

Miguel laisse aussi des messages, signaux agis plutôt que parlés. La mère s'étonne qu'il a pris un biberon pour manger sa soupe, souriant du fait qu'il n'a pas trouvé la tétine. Cette séquence m'évoque la souffrance de Miguel : le bébé qui vit en lui sait où se trouve le sein, mais ne sait pas comment le rendre conforme à ses attentes et ses désirs. La déception répétée produit chez lui une colère à la hauteur du désespoir ressenti. Un peu plus tard, il laisse en évidence trois photos de lui

bébé : dans les bras de sa mère, puis nourri au biberon par une cousine paternelle, puis maternelle. « Mais il cherche à communiquer avec vous, il continue de vous chercher », leur dis-je en pensant à une forme de communication primaire mêlant agressivité et séduction. Je fais remarquer que toute la séance a été occupée par les méfaits de Miguel, et que c'est seulement dans les derniers instants qu'émerge une autre image de lui. Lors d'une autre séance, il sera question du moment où il pose sa tête sur les genoux de la mère, ou encore d'un moment où elle le trouve en pleurs. Lors de la première scène, Madame est touchée par la tendresse de son fils, tandis que la seconde alimente et justifie ses fantasmes catastrophiques.

3. Pour se séparer, quelqu'un doit mourir

Les enjeux de séparation sont majeurs. Les plaintes réciproques de Miguel et de ses parents maintiennent un lien serré, nourri au lait des reproches, justifiant l'impossibilité à pouvoir se « lâcher » mutuellement, seule issue à l'angoisse de perte de l'objet.

« Je me rends compte que je ne peux pas tout faire, être éducateur, mère, père, assistante sociale, médecin. Il faut que je lâche quelques fonctions », avoue la mère. Le père sourit alors, semblant soulagé de pouvoir se déculpabiliser face aux difficultés de sa femme. Ils s'accusent mutuellement de défaillances éducatives. Lorsque le père est sous la douche, Miguel lui vole sa carte bleue pour retirer de l'argent, pour acheter divers objets et vêtements de marque ou divers objets qu'il troque ou donne à des copains de la cité voisine. Lorsque j'interroge le lien à l'argent, le père indique, dans une position passive qui s'articule avec la toute-puissance maternelle dans la famille : « Je laisse ma femme s'occuper de ma carte bleue, ça lui fait plaisir ». Elle commente en disant à son mari : « Tu veux qu'il te pique ton argent ! », dénonçant – en l'interprétant – sa faiblesse et projetant sa difficulté à résister à son fils sur cette question précisément. Lorsque je réalise que je m'adresse plus souvent à la mère, je me rends compte que j'ai en tête d'être plus proche de celle qui est la plus fragile, mais également, un peu plus tard, que c'est elle qui semble au centre des liens familiaux, réels comme fantasmatiques. Cela ne m'empêche pas de dire un jour au père qui se plaint d'être court-circuité que la place de père, ça se prend, qu'il ne peut pas attendre qu'on la lui donne. Il semble entendre à la fois le sens « direct » de mon propos, ainsi que mon soutien à des prises de position plus fermes de sa part.

Les fantasmes autour de la sexualité sont importants. Ils interrogent la manière dont Miguel s'est inscrit dans la vie psychique inconsciente et infantile de chacun de ses parents, la nature de la place qu'il tient dans le jeu des fantasmes œdipiens de ses parents. « On a trouvé des préservatifs mais on n'y croit pas beaucoup », commente maintenant la mère. Elle associe sur sa pratique d'infirmière : « Je me demande ce qui s'est passé chez la mère biologique de Miguel, si elle a connu du stress, parce que chez les mères que je rencontre, il suffit de gratter un peu et il y en a toujours une qui cache quelque chose, comme avoir été violée par son père ». L'expression par la mère de ce fantasme de viol incestueux assigne Miguel à une place d'enfant de l'inceste et interroge l'inscription inconsciente du désir d'enfant

de Madame dans sa propre fantasmatique œdipienne. Enfant né de la transgression, de la culpabilité, pour lesquelles nulle réparation ne pourrait être possible autrement que dans la mort sacrificielle. L'adoption d'un enfant d'une autre, abandonné, ne préserve pas, à l'instar du mythe d'Œdipe, du drame. Elle ajoute : « Ma psy m'a dit que le jour où mon fils partira de la maison, je vais m'effondrer ». Elle refuse qu'une autre femme, la mère d'un copain ou la sœur de son mari avec laquelle Miguel n'a pas de problème relationnel, s'occupe de son fils, arguant défensivement qu'elle ne veut pas que quelqu'un d'autre souffre à cause de lui. Un fantasme infanticide commence à affleurer lorsqu'elle évoque le désir de l'abandonner, confirmant que l'abandon est une figure centrale des vœux infanticides [14–18]. Elle ajoute, dans un retournement sacrificiel, traducteur d'une impossible triangulation : « De toute façon, j'ai l'impression que moi ou mon mari, quelqu'un doit mourir pour que Miguel ait un déclic et qu'il puisse faire sa vie ».

Pour la mère, son fils est incontrôlable, il peut devenir fou. Cette folie supposée contraste avec l'adolescence trop tranquille vécue par la mère, alors prise dans l'angoisse de faire quelque chose de mal, de désobéir à ses parents, toute chose qui pourrait les faire mourir. Le caractère inélabore des fantasmes meurtriers maternels laissent penser à une destructivité infantile qui n'a pas pu être traversée par la mère au moment de son adolescence. Celle de son fils paraît d'autant plus folle que son adolescence « avortée » [15] est encore en souffrance.

Au fil du temps, malgré les évolutions fragiles, parcellaires mais sensibles de son fils et de leur relation (moins de colères clastiques, de passages à l'acte violents et parfois des moments de dialogues), la mère maintient un fantasme catastrophique persistant : elle imagine que, dans une crise de colère, Miguel peut prendre un couteau et le planter dans la gorge de son mari. Ce fantasme parricide l'unirait définitivement à son fils. Tandis que le père de Miguel ne partage pas cette crainte sous-tendue par un désir inconscient : tuer le père auquel elle pense, son propre père. La seule fois où elle a souvenir d'un conflit avec lui, elle a imposé son choix d'étude alors qu'il pensait à une autre filière pour elle.

Aujourd'hui, Madame se déchaîne contre son fils, qui « se fout de ma gueule », dit-elle. Mais en exprimant sa colère, elle fait entendre qu'elle a presque réussi à dire « non » à son fils. Elle l'a chassé de la chambre parentale et non plus seulement du lit, elle a refusé des demandes d'argent, l'a repoussé alors qu'il venait la harceler sur son lieu de travail. Je lui dis alors que ce qu'elle peut vivre comme « être une mauvaise mère pour son fils » ressemble à ce qui pourrait être bon pour lui comme pour elle. De fil en aiguille, la mère finit par dire à un moment où nous évoquons les enjeux de séparation entre son fils et elle : « Finalement, j'imagine la mort de mon mari ou de mon fils, mais la vraie question, c'est de savoir si moi je vais survivre à tout ça. ».

4. Du bébé à l'adolescent, ou comment sortir du lit parental

Dans ce fantasme, la séparation ne peut être que rupture meurtrière. Lorsque je le lui fais remarquer, elle conteste qu'on puisse se séparer psychiquement sans quitter physiquement ses

parents, ce qu'elle a vécu au moment où elle est partie de chez ses parents : c'est tout ou rien.

Le père réagit à ma perplexité lorsque j'entends que Miguel regarde la télévision dans la chambre des parents en occupant de tout son long le lit conjugal. La mère justifie cette attitude en disant que là il est tranquille, qu'ils ont la paix lorsqu'il regarde la télé en mangeant, et qu'il regarde des émissions intéressantes, sur la drogue, la violence, la délinquance, les films sur Mesrine, mais aussi... « La boum ». Elle ajoute pour clore la question que de toute façon, il utilise la seule baignoire de la maison, celle qui jouxte la chambre parentale. J'insiste en soulevant les questions de l'intimité du couple et de l'omnipotence de leur fils, ce qui me donne l'occasion de soutenir la position du père, qui entend la signification de cette situation. Je dis alors : « Si on le considère comme un bébé, alors oui un bébé peut être calmé dans le lit des parents ; si c'est un adolescent, alors sa place n'est pas là ». Après m'être identifié au couple parental dans un positionnement paternel, je me mets à la place de Miguel, je le fais parler en moi dans une langue différente que celle, souvent concrète, des parents : « Dans votre lit, je prends toutes les places et je prends le contrôle de votre sexualité ». La mère ne fait pas le lien avec ce qu'elle affirme pourtant avec virulence par ailleurs lorsqu'elle dit, par exemple : « Tout est à lui ici, nous on n'a qu'à fermer notre gueule ! ». Pourtant, lorsqu'à la suite de cette séance, le père chasse Miguel du lit parento-conjugal, ce dernier, contrairement à d'autres situations, ne se met pas en colère mais comprend et accepte.

Si la mère ne peut pas venir à la séance, le père, dans une position phobique, s'arrange pour ne pas pouvoir venir. Aujourd'hui, chaque parent arrive avec sa propre voiture ; « sinon, on n'aurait pas pu venir à la séance », disent-ils pendant que je pense que Miguel les sépare et révèle la fragilité de leur couple. Lorsque j'interroge la question de leur accord mutuel sur les décisions concernant leur fils, la différence de tonalité se fait entendre. Monsieur, qui vient de perdre sa mère, est fatigué, déprimé, un peu « mou » ; ce que Miguel lui renvoie à la figure en le traitant à chaque conflit ou tentative d'intimidation de « pédé » et de « tantouze ». Miguel interroge ainsi ses origines, renvoyant à la figure de son père qu'il n'a pas été capable de le concevoir, renvoyant une image du père aussi faible que dévalorisée. Le père s'énerve parfois mais repère en même temps certains mouvements de son fils. Alors qu'au début des conflits, Miguel cassait tout, menaçait, tentait d'escroquer ses parents avec un copain de la cité, volait la carte bleue de son père et encore le bousculait ou lui donnait des coups, l'appel récurrent de la police, ainsi que les plaintes déposées pour les violences physiques ont un effet calmant. Miguel dit ainsi à son père lors d'un récent conflit : « Je vais pas te taper, tu vas appeler les flics ».

Un jour, le père est empêché au moment de venir à la séance. C'est ce moment que choisit Miguel pour revenir à la consultation, seul avec sa mère, à la façon d'un couple. Ils me laissent penser que le scénario œdipien est mis en acte davantage que fantasmé. J'apprends qu'elle crie après lui lorsqu'elle entend qu'il parle de façon grossière au téléphone avec ses copines, langage composé notamment de gros mots et autres images crues qu'elle utilise pourtant régulièrement. Dans cette séance apparaît clairement le lien d'interdépendance entre eux deux, notamment

via les appels téléphoniques – jusqu'à 20 par jour, commençant souvent par un « T'es où ? » énoncé par chacun –, au point que je suggère à la mère de cesser d'écouter les conversations que Miguel a avec ses copines, tandis que lui accepte l'idée de ne pas réveiller ses parents lorsqu'il rentre tard le soir. Lorsque je demande à la mère ce qui l'empêche d'éteindre son téléphone portable, elle répond qu'elle ne peut pas faire ça, car « on ne sait jamais », elle veut rester joignable en cas de catastrophe. Le fantasme d'une potentielle catastrophe est constant, régulièrement relancé par les passages à l'acte de son fils. Le lien de dépendance est énoncé par Miguel lorsqu'il dit à sa mère : « Mais le soir, je ne pars de la maison pour aller voir mes copains que quand tu n'as plus besoin de moi ! » Il ajoute qu'il veut avoir les « trucs cools » de son père, comme son vélo, son rasoir, son peignoir. Il emprunte aussi les chaussettes de sa sœur, ou la serviette de sa mère, précisant que la serviette de sa mère « sent bon ». Lorsqu'il se présente à un rendez-vous en vue d'une réinsertion professionnelle, il lui dit : « Tu vas voir, tu vas être super-contente », confirmant qu'il fait ça pour elle et non pour lui.

5. Parentalité adolescente et impasse dans la séparation

Lors d'une séance ultérieure, les parents remarquent que leur fils a empêché une bagarre entre un de ses copains et une CPE alors qu'il « hantait » son ancien collègue. « C'était pour aller voir les filles », dit la mère, avant d'ajouter un autre fantasme catastrophique : « Il ne manquerait plus qu'il fasse un bébé, ce serait le pompon ! ». À plusieurs occasions, elle laisse entendre son hostilité, mêlée à une certaine fierté, à ce que son fils fréquente une fille. Cette ambivalence est ravivée lorsqu'elle découvre des préservatifs dans la chambre de Miguel. Elle associe immédiatement sur une grossesse non désirée, et sur les risques que son fils encourt.

Lors d'une séance au cours de laquelle le père arrive en retard, la mère avoue avoir fait un chèque en blanc à son fils, alors qu'elle se plaint de son harcèlement financier. Les positions paradoxales alimentent la folie d'un lien passionnel enfermant qui lui fait constater qu'elle aime son fils plus que tout : « c'est l'amour fou », s'exclame-t-elle. Lorsque je sonde la vie du couple, Madame indique sans fard qu'ils n'ont plus de vie sexuelle depuis trois ans, Monsieur confirmant qu'il a perdu tout « appétit » sexuel. Madame laisse entendre que ce problème sexuel a toujours existé, qu'elle a dû « le violer » pour pouvoir coucher avec lui. Monsieur, mal à l'aise, ne conteste pas les propos de sa femme. Deux figures de scène primitive émergent : celle d'un enfantement sans sexualité, via l'adoption, mais aussi celle d'une scène sexuelle consacrant la toute-puissance maternelle violant son mari. Violente ou sans altérité possible, la sexualité reste avant tout investie sur un mode infantile, dans un lien insécable mère/bébé-adolescent. Cette absence de vie sexuelle est concomitante de l'entrée de Miguel dans l'adolescence qui réactive leur propre conflictualité œdipienne. Qu'en est-il en effet de l'élaboration de leur conflit œdipien ? Dans quelle mesure – chez chacun d'entre eux et sans doute selon des modalités différentes – celui-ci n'a pas été suffisamment désinvesti, produisant un interdit de sexualité puis un interdit de parentalité ?

La situation se dégrade ; si les violences intra-familiales, sans disparaître, se sont estompées, leur dimension transgressive semble se déplacer. Miguel est interpellé pour de nombreux vols en réunion, est placé en détention tout en maintenant le contact avec ses parents, puis en Centre Éducatif Fermé. Il s'en échappe pour revenir voir ses parents puis disparaître à nouveau, maintenant, même dans un centre fermé, un lien de dépendance inaltérable avec ses parents. Avant d'être raccompagné par son père, il évoque un séjour pour aller voir une fille, sans en dire davantage. Lorsque les parents vont le voir un peu plus tard dans ce centre éducatif fermé, Miguel leur annonce que son amie vient de lui apprendre qu'elle est enceinte de quatre mois, qu'il n'en savait rien mais qu'il en est plutôt content. Il est ainsi très déçu de la réaction pour le moins mitigée de ses parents, convaincu que cela leur ferait plaisir. Lorsque ceux-ci viennent m'en parler, le père semble désorganisé par cette nouvelle, ne sachant pas comment réagir, et ne souhaitant pas, à plus de 60 ans, « avoir un bébé sur les bras ». La mère semble plus partagée, pouvant associer, à partir de son analyse, sur l'enfant cadeau que son fils lui ferait, dans un lien incestueux qu'elle peut désormais se représenter. Elle doute également que cet enfant soit de son fils, et se souvient qu'à deux reprises déjà auparavant, son fils lui avait fait une telle annonce, à 14 ou 15 ans, dans le sens d'une fuite phobique des désirs incestueux, masquant mal les craintes fantasmatiques liées à l'absence de maîtrise de son corps et de sa pulsionnalité.

Le bébé symptôme se substitue au bébé lié au travail d'élaboration de la parentalité, la jeune fille semblant offrir ce cadeau à sa mère, le père de cette jeune fille vivant très loin du foyer maternel, et semblant entretenir peu de contact avec elles. Miguel a ainsi réalisé le fantasme maternel, évoqué dès que la mère s'aperçut qu'il avait des relations sexuelles : « il ne manquerait plus que ça, ce serait le pompon ! », dénégarion d'un désir de contrôler sa sexualité et prime de satisfaction de posséder le pouvoir de contrôler sa fécondité, absente chez elle. À cela s'ajoute la fierté de la reconnaissance de la puissance de son fils, en miroir négatif de l'impuissance du père.

L'externalisation des conflits implique ici le court-circuit de tout mouvement de séparation dans ce forçage d'une parentalité qui n'a pas fait l'objet d'un quelconque projet de couple, imposant potentiellement aux parents d'être brutalement grands-parents. Faire un enfant pour sa mère qui n'a jamais pu en avoir un par des voies naturelles traverse également cette séance. Enfin, on peut envisager la répétition de l'histoire de Miguel, qui n'a jamais connu son père et si peu sa mère biologique, et qui s'apprête à passer un certain temps en prison pour ses délits, alors que l'enfant va naître bientôt. La séparation est d'autant plus inenvisageable entre Miguel et ses parents que se rencontrent la problématique de ses parents adoptifs et les fractures précoces des premiers liens connus par Miguel, marqués par l'abandon des premières figures d'attachement.

6. Conclusion : survivre à l'adolescence

Comme la situation de Miguel l'illustre, les ennuis que peut connaître l'adolescent aux troubles transgressifs font partie de

la survie psychique du sujet, dans le sens où ils le mettent en contact et en présence d'objets de l'environnement, quand l'immobilisme et l'excitation croissante l'amènent sur les pentes de la violence [14]. Le recours à l'acte est en ce sens dicté par des motifs inconscients, retrouvant ici le mobile freudien. Le recours à l'acte est une tentative à visée de représentation, tentant de retrouver les traces de l'objet suffisamment bon. Dans le même temps, les retrouvailles avec l'objet réintroduisent les capacités identificatoires perdues vis-à-vis de la figure paternelle, et permettent de restaurer les limites liées à cette imago faisant coupure avec les attaques destructrices. L'adolescent met ainsi en intrigue sa vie infantile, incluant celle du bébé blessé qu'il fut.

Déclaration d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflits d'intérêts en relation avec cet article.

Références

- [1] Aichhorn A. *Jeunes en souffrance*. Lecques: Les éditions du Champ social; 2000 [1925].
- [2] Aichhorn A. Lettre à Anna Freud du 29 octobre. Vienne: Archives T. Aichhorn; 1947 [1947].
- [3] Houssier F, Marty F. August Aichhorn : cliniques de la délinquance. Nîmes: Champ Social Éditions; 2007 [dir.].
- [4] Winnicott DW. *Quelques aspects de la délinquance juvénile, L'enfant et le monde extérieur*. Paris: Payot; 1957. p. 165–74 [1946].
- [5] Winnicott DW. *La tendance antisociale. Déprivation et délinquance*. Paris: Payot; 1994. p. 145–58 [1956].
- [6] Winnicott DW. *La communication entre le nourrisson et la mère, et la mère et le nourrisson : comparaisons et contrastes. Le bébé et sa mère*. Paris: Payot; 1992.
- [7] Winnicott DW. *Processus de maturation chez l'enfant*. P.B. Payot; 1980.
- [8] Winnicott DW. *L'enfant, la psyché et le corps*. Payot; 1999.
- [9] Winnicott DW. *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*. Collection Connaissance de l'inconscient. Gallimard; 2000.
- [10] Winnicott DW. *La délinquance, signe d'espoir*. Conversations ordinaires. Paris: Gallimard; 1988. p. 99–109 [1967].
- [11] Winnicott DW. *Jeu et réalité*. Paris: NRF, Gallimard; 1975 [1971].
- [12] Meltzer D. *Le rôle du père dans le premier développement en relation avec le conflit esthétique. Le père : métaphore paternelle et fonctions du père : l'interdit, la filiation, la transmission*. Paris: Denoël; 1989. p. 63–70.
- [13] Klein M. *Les tendances criminelles chez les enfants normaux, Essais de psychanalyse*. Paris: Payot; 1968. p. 211–28 [1927].
- [14] Houssier F. *Meurtres dans la famille*. Paris: Dunod; 2013.
- [15] Houssier F. Peter Blos, une œuvre consacrée au processus d'adolescence. In: Givre P, Tassel A, editors. *Le tourment adolescent 2*. Paris: PUF; 2010. p. 51–83.
- [16] Houssier F. *L'adolescent délinquant : un sujet récalcitrant dans l'histoire de la pratique psychanalytique. L'originalité de l'approche d'A. Aichhorn*. Dialogue 2003;162:35–45.
- [17] Houssier F. *Transgression et recours à l'acte à l'adolescence : une forme agie d'appel à l'objet*. Ann Med Psychol 2008;9:711–6 [166].
- [18] Houssier F. *Réflexions sur la délinquance et la psychothérapie chez les auteurs inspirés par Anna Freud (1945–1965): émergence des premières théories de l'adolescence*. Psychiatrie Enfant 2009;LII(2): 593–623.